

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma

Herausgeber: Mediafilm

Band: - (2003)

Heft: 18

Artikel: "Coupe de jeune" pour Alain Tanner

Autor: Deriaz, Françoise

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931140>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

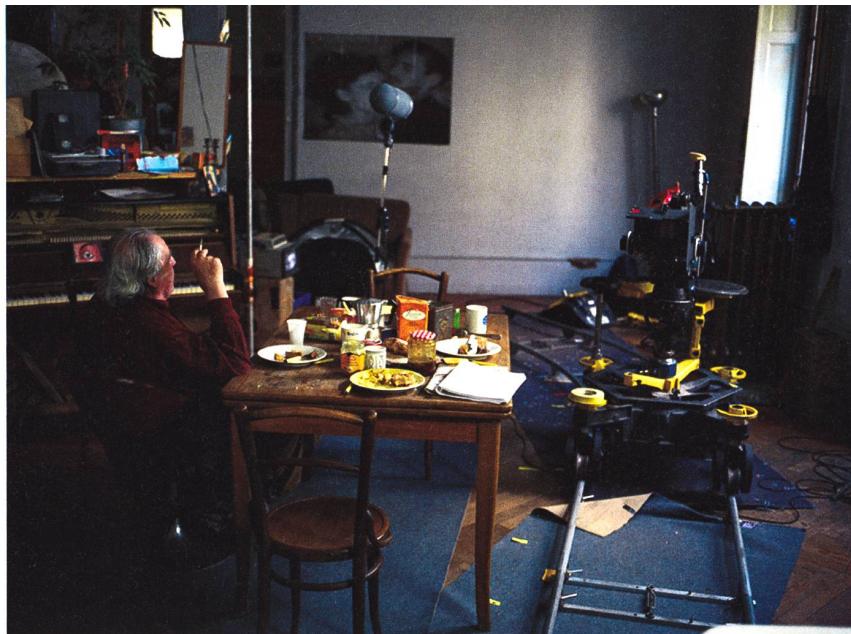
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Alain Tanner sur le plateau de «Paul s'en va»

«Coup de jeune» pour Alain Tanner

Après «*Jonas et Lila, à demain*» (1999), Alain Tanner clamait que c'était là son dernier film. Mais le désir de cinéma et de parole ont eu le dernier mot. Après «*Fleurs de sang*», il tourne «*Paul s'en va*» avec de jeunes comédiens romands. Visite sur son plateau genevois. Par Françoise Deriaz

Irréductible Alain Tanner! Dans sa 74^e année, le cinéaste suisse le plus célèbre hors des frontières suisses (avec Godard, d'un an son cadet) donne à nouveau de la voix. Avec dix-sept jeunes comédiens de l'École supérieure d'art dramatique (ESAD), il prend le pouls du monde et de la jeunesse. «En fait, c'est un film de commande... J'ai été approché par la direction de l'ESAD pour initier les étudiants au travail de comédien dans le cadre du cinéma.»

Pas question cependant de se borner à quelques exercices filmés avec une caméra vidéo. Il se lance dans un film tourné en super 16 qui sera gonflé en 35 mm et sortira en salles l'année prochaine. «Je tenais à ce que les comédiens soient placés dans un cadre professionnel, qu'il y ait un véritable enjeu pour eux...», explique-t-il.

tous des rôles principaux.» Avec l'écrivain Bernard Comment, son coscénariste attitré depuis «*Fourbi*» (1995), le cinéaste suit le travail des comédiens à l'ESAD, parle avec eux de leur vision du monde, de leurs attentes, de leur vie. «Ils se posent beaucoup de questions sur l'état de la planète, sur la globalisation. Ils ont tous participé aux manifestations contre la guerre en Irak!», dit-il.

Tanner, longtemps atterré par l'apathie de la jeunesse des années 80-90 face à la déliquescence induite par la mondialisation galopante, semble reprendre espoir: «J'ai l'impression que l'on sort de la traversée du désert...» Dans «*Paul s'en va*», cependant, les deux points de vue cohabitent: il y a ceux qui aspirent à devenir acteurs par arrivisme et ceux qui cherchent à donner un sens à leur existence, à leur art.

Fil rouge de la connaissance

Avec l'idée, primordiale aux yeux de Tanner, de la transmission de la connaissance – des traces, des repères, comme il dit – «*Paul s'en va*» s'inspire de ces échanges, de la confrontation entre le bouillonnement juvénile et l'expérience accumulée au fil des années. Des écrits d'auteurs de référence (notamment Bertolt Brecht, Pier Paolo Pasolini, Alfred Jarry) servent de fil rouge.

Ces textes, avec d'autres propos de son cru, constituent l'héritage qu'a laissé Paul à ses élèves avant de s'évaporer mystérieusement

dans la nature. L'intrigue imaginée par Alain Tanner et Bernard Comment s'articule donc autour de la recherche active de leur professeur de sémiologie disparu et de cette incitation à la réflexion qu'il a laissée dans son sillage.

Dans le jeu anti-G8

Sur le plateau de «*Paul s'en va*», installé ce jour-là dans le centre alternatif Artamis de Genève, le ton est donné. Alfred Jarry, grand maître de la farce grinçante, fait irruption dans une fête organisée par les étudiants de Paul. Dans l'ordinateur du disparu, ils ont retrouvé des messages plus ou moins énigmatiques adressés à chacun d'eux, dont l'invitation à s'inspirer d'Ubu pour une création théâtrale. Il en ressortira un pamphlet virulent mettant en scène Bush, Saddam Hussein, Ben Laden...

Tandis que les dix-sept acteurs et quelques figurants dansent sur le plateau tout en se livrant à des joutes oratoires suscitées par l'omniprésent Paul, on s'affaire en coulisses pour organiser le tournage, autrement moins serein, de scènes qui auront pour décor les manifestations contre le G8. Où il est prévu que les comédiens endosseront des tee-shirts au slogan ne laissant aucun doute sur les intentions de Tanner, Comment et de leurs jeunes complices. À ce symbole de la croisade «bushienne» du Bien contre le Mal, viendra s'opposer un autre devenir du monde inspirée d'un proverbe ouzbek: «Quand tout a été détruit, il faut savoir se remettre à la recherche du Beau». Telle est l'ambition de «*Paul s'en va*». Et par là de Tanner qui, au fil de tous ses films, n'a jamais renoncé à défendre la cause d'un cinéma qui donne lui aussi à penser. *f*

ON S'AFFAIRE EN COULISSES POUR ORGANISER LE TOURNAGE, AUTREMENT MOINS SEREIN, DE SCÈNES QUI AURONT POUR DÉCOR LES MANIFESTATIONS CONTRE LE G8

Un film choral

Dans le même contexte pédagogique, le réalisateur Pierre Maillard avait tourné en 2001 une fiction, «*Potlatch*», mais Tanner explore d'autres voies: «Je ne voulais pas raconter une histoire au sens classique. Je tenais aussi à ce que les étudiants tiennent